This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UNE VISITE

AUX

EXPOSITIONS DE LONDRES

ET DE LIVERPOOL

PAR

CH. JOLY

VICE-PRÉSIDENT

de la Société Nationale d'Horticulture de France,

MEMBRE HONORAIRE ET CORRESPONDANT DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE

d'Epernay, d'Orléans et du Loiret, de Genève, de la Gironde, de Nancy, du Massachusetts, de Berlin, de Londres, de la Nouvelle-Orléans, de l'Association horticole marseillaise, de la Société régionale du nord de la France, de la Société de viticulture de Tarare, de la Société de climatologie algérienne, du Cercle pratique de Montmorency, de la Société de l'arrondissement d'Etampes, de la Société royale d'Horticulture de Toscane, de l'Association royale d'Agriculture du Portugal, du Cercle d'Arboriculture de Belgique, de l'Académie royale d'Agriculture de Turin, de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges, etc., etc.

PARIS

IMPRIMERIE G. ROUGIER ET Cie

1, RUE CASSETTE, 1

1886

July 1909
20349

UNE VISITE

AUX

EXPOSITIONS DE LONDRES

ET DE

LIVERPOOL

J'ai souvent entendu dire :

« Qui nous délivrera des Grecs et des Romains? »

Pour moi, je dirais plus volontiers : Qui nous délivrera des expositions ? surtout comme celle de 1878, qui nous a laissé un déficit de plus de 30 millions, qui a élevé le prix de toutes choses à Paris et n'a servi qu'à faire copier nos modèles et nos procédés industriels par nos voisins ! Anciennement, on n'exposait que des objets d'art; aujourd'hui, depuis les expositions de bébés jusqu'aux expositions d'électricité, tout y passe et, quand on n'est pas admis par les jurés officiels, on fait une exposition de « refusés », c'est-à-dire « d'artistes indépendants ». Si cela continue, on supprimera les magasins, on n'aura que de vastes bazars où l'on verra représentées l'humanité et l'industrie sous toutes leurs faces.

Je ferai cependant une exception pour la « Colonial and Indian Exhibition » actuelle de Londres. Quand on n'a pas fait le tour du monde et qu'on veut étudier l'Inde, l'Australie et toutes

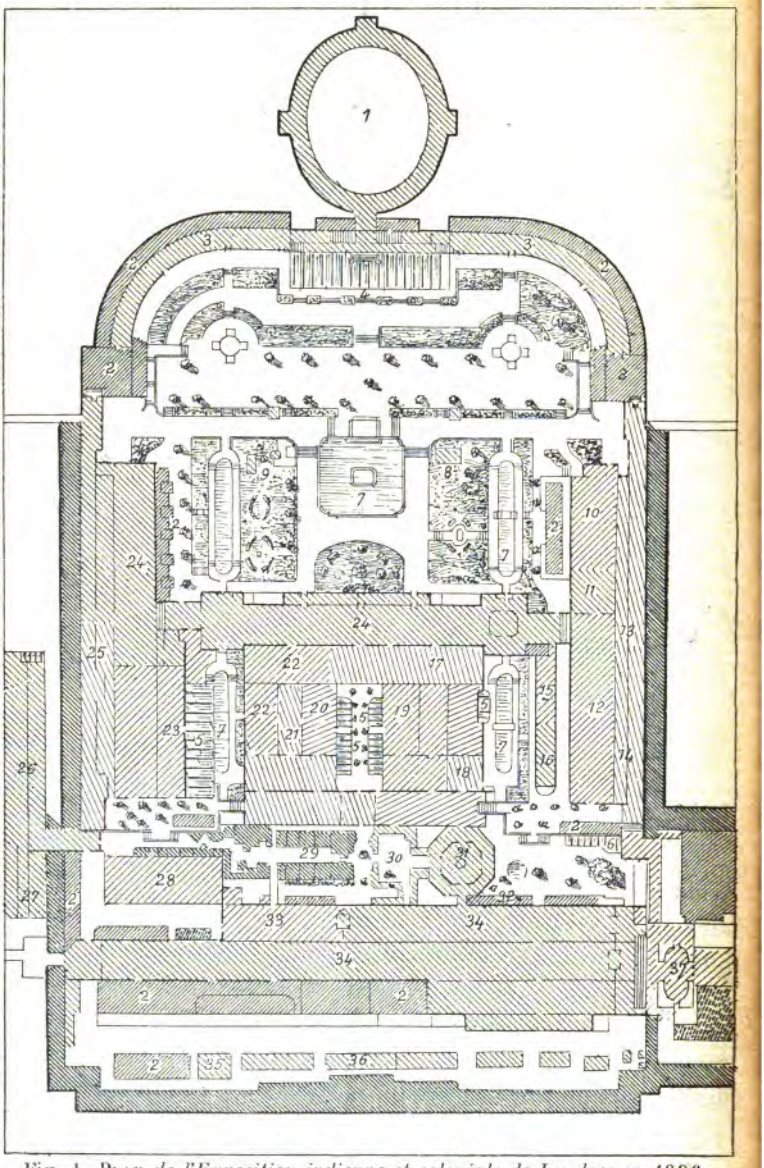


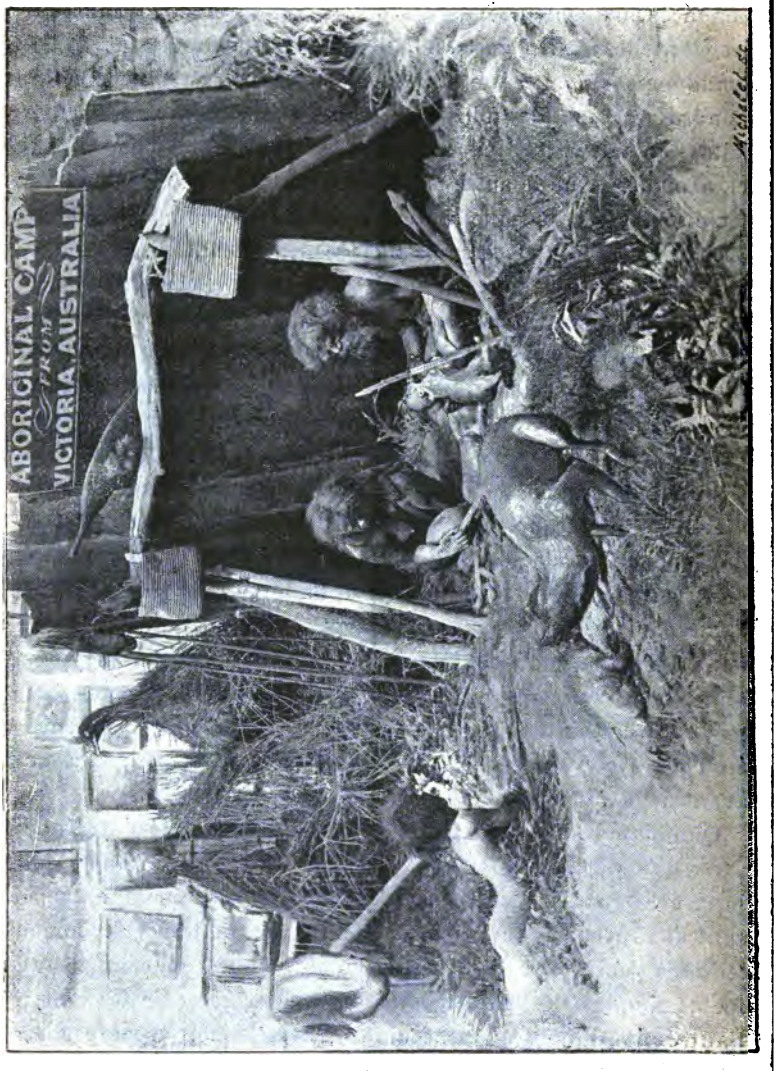
Fig. 1. Plan *de l'Exposition indienne et coloniale de Londres en 1886.*

1. Royal Albert Hall. — 2. Restaurants. — 3. Galeries couvertes. — 4. Grand Jardin d'hiver. — 5. Plantes d'Australie. — 6. Orchidées. — 7. Pièce d'eau. — 8. Malaisie. — 9. Guyane anglaise. — 10. Bornéo. — 11. Kong Kong. — 12. Indes occidentales. — 13. Maurice et Sainte-Hélène. — 14. Honduras. — 15. Chypre. — 16. Malte. — 17. Queensland. — 18. West Australia. — 19. New South Wales. — 20. Victoria. — 21. Fiji. — 22 South Australia. — 23. New Zealand. — 24. Canada. — 25. Aquarium. — 26. Natal. — 27. Colonies du Cap. — 28. Machines électriques. — 29. Rue du vieux Londres. — 30. Palais indien. — 31. Cour indienne. 32. — Café indien. — 33. Ceylan. — 34. Indes orientales. — 35. Machines à broyer les minerais. — 36. Marché colonial. — 37. Entrée principale.

les colonies anglaises, il faut passer le détroit et aller se promener dans les immenses galeries de South Kensington dont je donne ici le plan (Fig. 1). Si l'on met de côté les interminables annonces aux couleurs criardes qu'on voit sur tous les murs et les éternelles salles gastronomiques qui accompagnent toute grande exposition, on ne peut s'empêcher de dire que celle de Londres est une des plus intéressantes qui aient jamais été faites; elle est visitée journellement par 30 à 40,000 personnes et, avouons-le, nulle autre nation ne pourrait montrer un spectacle semblable, puisque la Reine d'Angleterre compte plus de 300 millions de sujets sur une surface de neuf millions de milles carrés : on sait que le soleil ne se couche jamais sur son empire et elle peut dire qu'avec l'Empereur de la Chine, elle gouverne la moitié de l'espèce humaine. La puissance anglaise est un phénomène inconnu dans l'histoire, phénomène que n'ont jamais égalé l'empire d'Alexandre, celui de Charles-Quint et même l'empire romain, qui n'a jamais eu la vingtième partie des richesses ni le quart de l'étendue de l'empire britannique. Chose digne de remarque, ce dernier s'est toujours agrandi à nos dépens, au Canada, dans l'Inde et même à Suez, où le malheureux canal a été si abominablement malmené par notre implacable ennemi, lord Palmerston, pour tomber en majeure partie dans des mains anglaises jalouses de notre influence en Egypte, où nous ne comptons plus guère aujourd'hui. Ne voyons-nous pas encore maintenant l'Angleterre jalouse de notre présence au Tonkin et voulant s'emparer de la Birmanie pour arriver avant nous au cœur de la Chine ?

Quand on compare l'état actuel des aborigènes de l'Australie avec l'Anglais de nos jours, on comprend la distance qui sépare les races et l'on ne peut s'empêcher de sourire en pensant aux rêveurs qui prêchent l'égalité sur la terre! Je donne ici deux vues (fig. 2 et 3) représentant, l'une, un campement formé simplement de quelques écorces pour garantir des vents; l'autre nous montre une famille australienne, accompagnée des animaux, des plantes et des ustensiles primitifs dont elle fait usage. A Londres, on voit aujourd'hui, on peut le dire, toutes les races, tous les climats, toutes les civilisations autres

que l'Européenne, et cela, par des types de grandeur naturelle, par des photographies sans nombre, par l'outillage, les



vêtements, les procédés industriels, les produits du sol, les modèles d'habitation, enfin par des végétaux vivants que de

grands horticulteurs de Londres ont exposés dans des serres spéciales, près de chaque colonie, pour compléter l'étude qu'on en veut faire. Ainsi MM. Sander et Cie nous montrent

Fig. 3. *Vue d'une famille australienne.*

des collections complètes d'Orchidées : à chacune des colonies australiennes se trouve jointe une serre où l'on voit, par exemple, pour le « Queensland », le « Pine tree, ou Araucaria

Bildwilli », le « Davidsonia pruriens » ou « Queensland plum », le « Ficus macrophylla ou Australian Banyan », « l'Eucalyptus citriodora », le « Queensland Cycas » ou « Cycas media ». Le « New-South Wales » nous montre de merveilleux échantillons de laine ; la « Western Australia », des échantillons immenses d'Eucalyptus marginata ou « Yarra wood », considéré comme incorruptible et inattaquable par les termites. La colonie de Victoria expose, entre autres choses, une collection de bois magnifiques, avec toutes les variétés d'Eucalyptus, dont on voit les graines, les fleurs et les feuilles. En général, toutes les Myrtacées de l'Australie sont extrêmement précieuses pour l'ébénisterie, la carrosserie et les autres usages demandant des bois riches en grain, en couleur et susceptibles d'un beau poli. De très belles photographies donnent là, comme pour les autres colonies, une idée parfaite de ces forêts australiennes, de ces Eucalyptus, de ces Fougères arborescentes et de tout ce monde végétal si différent du nôtre. Ce qu'on ne s'attend pas à voir, ce sont des chameaux qui sont si utiles déjà dans quelques parties du globe. On sait que l'une des plaies du vaste continent australien consiste dans les sécheresses prolongées qui affligent l'intérieur et qui font périr par milliers les moutons qui forment la principale richesse de l'Australie du Sud. Les transports des récoltes, la construction des routes et des télégraphes, auraient été impossibles sans l'importation que fit sir Thomas Elder, en 1866, des chameaux de l'Inde. On les a vus quelquefois faire vingt-cinq milles par jour pendant une semaine sans une goutte d'eau et ne se nourrissant que des broussailles de la route : c'est là éminemment, comme en Afrique, un animal providentiel.

Il y a dans les vitrines de chaque province d'excellentes collections de fruits admirablement imités, et quant aux fruits frais, chaque steamer en apporte régulièrement un chargement qui se débite à l'Exposition dans un marché spécial, le « Colonial Market ». Les fruits d'Australie, après soixante-dix jours de voyage, n'ont pas la saveur des nôtres, pas plus que les fruits et les légumes du midi de l'Europe ne valent ceux des jardins de Paris, mais ils arrivent dans un moment où les nôtres ne sont pas sur les marchés et ils s'adressent à un public

moins difficile. Dans ce nouveau continent, tous les fruits du centre et du midi de l'Europe viennent en abondance, puisque l'Australie s'étend du 15e au 40e degré de latitude, c'est-à-dire sous le climat le plus favorable à la production agricole.

Pour l'horticulteur et le botaniste — et c'est pour cela que nous parlons de l'Exposition de Londres dans cette note — il y a là à étudier non seulement tout le règne végétal, toutes les plantes dont on voit les graines, les fleurs et les feuilles, mais tous les fruits et les légumes du monde oriental. A côté d'une rue imitant parfaitement le vieux Londres, avant le grand incendie de 1666, avec ses métiers et ses constructions pittoresques, on voit une cour indienne où sont installés des ouvriers du pays, travaillant avec leur outillage primitif et fabriquant sous vos yeux les produits bizarres et si variés de l'Inde.

Mais ce qui nous touche le plus, dans ce merveilleux ensemble, ce sont les collections de vins, de laine, et surtout les conserves alimentaires et les viandes importées dans des chambres réfrigérantes. On goûte de tout cela sur place dans des restaurants spéciaux, et quand on a fait un repas australien avec tous ces produits qui viennent en concurrence avec les nôtres, on se demande ce que va devenir notre vieux monde surchargé d'impôts, obligé d'entretenir des armées ruineuses qui prennent la fleur de notre jeunesse, et cela avec des terres épuisées et une main-d'œuvre tous les jours plus chère et plus exigeante ! Est-ce bien là le moment de faire imposer par une loi la diminution des heures de travail et l'augmentation des salaires?

En Angleterre, comme chez nous, l'agriculture menacée a cru devoir chercher dans le développement des basses-cours et surtout dans la culture des fruits, non pas un remède, mais un soulagement à ses maux. Hélas! là on a à lutter contre deux obstacles : 1° l'incertitude des saisons et les printemps froids et pluvieux; 2° la concurrence des fruits du continent. Aujourd'hui, un troisième ennemi se présente, la concurrence des fruits d'Australie et des Indes occidentales. Déjà les Ananas se vendent à très bas prix sur les marchés, les Pommes de Boston et du Canada y arrivent par centaines de mille de barils; les fruits d'Australie y viennent maintenant à contre-saison, en concurrence avec les

nôtres. Bientôt les Raisins y viendront aussi à bas prix de plusieurs points différents, comme nous les avons, nous, de Montauban et d'Alger, deux mois avant les nôtres. En Angleterre, l'agriculture devra se modifier, sous peine de péricliter, en présence du bas prix des transports et de la concurrence des pays nouvellement cultivés (*a*).

Il est difficile de se faire plus d'illusions qu'on ne s'en fait en France. Aveuglés par un incomparable orgueil, qui nous fait croire que nous sommes le centre de la terre et que les autres peuples ne sont que des planètes qui gravitent autour de nous, nous semblons toujours ignorer : 1° que nous sommes le peuple de l'Europe le plus chargé d'impôts; 2° que c'est nous qui, à surface égale, produisons le moins de blé, soit 15 hectolitres en

---

(*a*) Donnons ici un exemple de l'accroissement agricole dans les pays neufs, et parcourons un instant les « Transactions of the California State agricultural Society » en 1885, publiées à Sacramento, en février dernier. On sait que l'État de Californie ne date que de 1850 et que sa superficie est à peu près celle de la France ; elle est séparée du monde oriental par la mer Pacifique et du continent par la Sierra-Nevada ; malgré cet isolement, elle a déjà trois lignes ferrées qui ont surmonté la formidable barrière qui limite sa frontière de l'est. Quand l'effervescence causée par les mines d'or a diminué, l'activité de la population s'est alors tournée vers la production des céréales qui, en 1884, a été de 69 millions de bushels. Mais l'arrivée des blés indiens sur les marchés de l'Europe, blés produits avec une main-d'œuvre dérisoire, a détourné de cette branche de la culture beaucoup de fermiers, et les a conduits à planter des arbres à fruits et surtout des vignes ; ces dernières, à l'heure qu'il est, occupent déjà 150,000 acres qui produisent 65 millions de gallons de vin. C'est là qu'est le véritable avenir de la Californie. Quant aux fruits, les envois dans les Etats de l'Est se sont élevés de 1,832,000 livres en 1871 à 46 millions de livres en 1885 ; pour les conserves, de 182,000 livres en 1872, les envois sont montés à 21 millions de livres en 1884. Il en a été de même pour les olives, les raisins secs et les légumes. Après les vins, une branche de la production agricole qui donne les plus grandes espérances, c'est celle des oranges et des citrons, pour lesquels le climat est particulièrement favorable.

moyenne par hectare, tandis que l'Angleterre en produit 26 ; 3° que la difficulté et le prix des transports ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois. Nous sommes menacés à la fois par la Californie, par les plaines du Mississipi, par la République Argentine et par l'Inde : que sont auprès de cela les fameux greniers de la Sicile et de l'Égypte qui nourrissaient les Romains ?

Quand on pense à l'avenir de ces colonies dont le climat nous est favorable et la latitude à peu près la nôtre, on se demande pourquoi tant de jeunes gens croupissent dans des bureaux ou des fonctions publiques, où l'on ne trouve ni l'indépendance ni la fortune, au lieu de s'expatrier pour faire leur avenir et nous créer des relations utiles. Pour prouver ce que j'avance, prenons un exemple et un petit pays, la Nouvelle-Zélande. Elle a envoyé en Angleterre, en 1882, 8,839 moutons ; en 1885, elle en a expédié 42,229 ; que sera-ce dans l'avenir ? Il en est de même pour les autres colonies et pour les autres objets d'alimentation. Anciennement, au Texas, au Brésil, on n'utilisait dans les animaux que la peau et les graisses ; aujourd'hui, partout on utilise l'animal entier pour en faire soit du bouillon concentré, soit des viandes conservées par le froid ou cuites et comprimées pour l'exportation. Celles qui viennent de Queensland et de la Nouvelle-Zélande se vendent en boîtes de deux livres contenant du bœuf, du mouton ou de l'agneau, au prix moyen de 60 à 75 centimes la livre. Pendant ce temps-là, que devient notre agriculture ? Nos fermiers ont toutes les peines du monde à payer leurs fermages ; nous voyons que depuis dix ans nous comptons en moins 1,400,000 têtes de l'espèce bovine et 400,000 chevaux ; nos moutons ont diminué d'un tiers au bénéfice des Allemands.

Les vins d'Australie que l'on goûte sur place se vendent à Londres en moyenne de 20 à 30 schellings la douzaine de bouteilles : comme goût, ils ressemblent surtout aux vins d'Espagne et de Portugal, bien que, dans certains districts, on produise aussi des vins mousseux qui se rapprochent des vins du Rhin.

Voici, d'après les statistiques officielles de 1884, les chiffres de la production vinicole d'Australie :

PROVINCES	ACRES PLANTÉS EN VIGNES.	PRODUCTION ANNUELLE.
Victoria.	9,095	763,000 gallons
New South Wales. . .	4,584	441,000
South Australia.	4,590	473,000
Queensland	1,286	95,000
West Australia. . . .	687	8,000
Totaux	20,242	1,780,000 gallons

Mais à l'heure actuelle, ces quantités sont déjà doublées.

Des conférences se donnaient à l'Exposition, en juin et juillet, sur différents sujets spécialement relatifs aux intérêts coloniaux ; je citerai entre autres : L'état du commerce du Cap.—La géologie du sud de l'Afrique. — Les races de l'Australie. — L'émigration et les meilleurs moyens de coloniser. — La végétation de l'Australie et surtout celle de l'Eucalyptus, etc.

Je ne dois pas oublier de mentionner ici ce qui nous touche le plus dans l'Exposition du Canada, c'est-à-dire une immense collection de bois qui sont une des grandes richesses du pays et, surtout, des fruits de tous genres dont nous ne nous faisons pas d'idée ici et qui sont exposés dans des bocaux spéciaux. On sait que l'exportation de ces fruits pour l'Angleterre, surtout celle des pommes, se fait sur une échelle immense en concurrence avec les nôtres.

Dans une étude horticole, je ne dois mentionner que les produits du règne végétal, mais on ne peut parler de l'Exposition sans rappeler qu'on y voit en opération tous les procédés usités pour l'extraction des fameux diamants du Cap, ainsi que leur taille, puis le travail des mines d'or de l'Australie. Ces expositions en nature, avec les travaux des ouvriers indiens, méritent à eux seuls le voyage de Londres.

Quittons maintenant la capitale et allons voir les deux expositions qui ont lieu simultanément à Liverpool.

La première, la plus importante, dite « National Exhibition of navigation, travelling, commerce and manufactures», est contiguë au Jardin botanique et à l'Exposition d'horticulture dont je parlerai tout à l'heure. Son installation a été faite dans les bâtiments de l'Exposition d'Anvers qu'on a transportés et installés à Liverpool. Je n'ai pas à en parler longuement, puisqu'elle sort du cadre de nos études. Je dirai seulement qu'en outre des produits généraux qu'on voit dans toute exposition internationale, elle renferme une collection complète et des plus intéressantes de tous les modèles de navires connus, depuis les moyens les plus anciens et les plus primitifs de voyage par mer, jusqu'aux merveilleux transatlantiques modernes, dont on voit les exécutions en nature dans les célèbres docks de Liverpool. On comprend ce qu'un musée semblable offre d'intérêt pour un peuple qui vit dans une île et qui étend sa domination sur des colonies immenses, séparées de lui par des mers sur tous les points du globe. Aussi y compte-t on plus de 25,000 visiteurs par jour. Pour en terminer avec ce qui n'a pas précisément un caractère horticole, mentionnons un merveilleux travail inauguré par la Reine le 20 janvier dernier : je veux parler du tunnel qui traverse la Mersey, qui a là 1,300 mètres de large : ce tunnel, creusé sous la rivière, dans un tuf de grès spongieux, doit servir pour unir par une voie directe plusieurs lignes de chemins de fer qui desservent la côte nord-ouest de l'Angleterre. En ce moment, il sert aussi aux piétons, qui y descendent, soit par un escalier spécial, soit par un ascenseur qui peut contenir près de cent personnes ; arrivé à la base, on y trouve des wagons parfaitement éclairés et ventilés, puis on traverse le fleuve comme dans les tunnels métropolitains de Londres.

Donnons aussi, à ceux qui s'intéressent aux choses de la mer, des nouvelles du célèbre steamer le *Great-Eastern* ; on sait que c'est le plus grand navire du monde et qu'il a servi à la pose du premier câble transatlantique. Ce malheureux bâtiment, qui a causé la ruine de ses actionnaires et qui, en fait, était une merveille d'architecture navale, en est réduit aujourd'hui, ô grandeurs humaines! à servir de café-chantant. Il est ancré en

en amont de Liverpool et l'on y donne des concerts et des bals publics de troisième ordre.

J'arrive enfin à l'exposition d'horticulture organisée par la Société royale de Londres, conjointement avec celle de Liverpool, dans le « Wavertree Park », près du Jardin botanique et de la grande Exposition internationale, comme l'indique le plan ci-joint (fig. 4). L'emplacement ordinairement occupé par la Société d'horticulture, à Londres, était pris cette année par l'Exposition coloniale, et, d'ailleurs, il est souvent d'usage pour les horticulteurs anglais de se transporter hors de Londres, pour tenir leurs assises dans diverses villes de province. Déjà la Société avait combiné ses Expositions avec celles de Bury-St-Edmonds, Leicester, Oxford, Manchester, Birmingham, Bath et Preston; il y a là un avantage pour les maisons de Londres afin de se faire connaître, et cette mesure est déjà appliquée par la grande Société Royale d'Agriculture. A Londres, une Exposition est, comme à Paris, à peine connue quand elle se termine, parce qu'il y a dans une capitale une foule d'autres plaisirs qui attirent le public. En province, au contraire, c'est un événement. Cette année, la Société Royale tiendra seulement ses expositions partielles dans la grande serre de South Kensington, comme elle le fait d'habitude toute l'année au moment le plus favorable de la floraison de chaque genre de plantes.

Parlons maintenant de l'installation proprement dite. La fig. 5 donne le dessin et la disposition des massifs comme les entendent nos voisins. Il y a à la Société de Londres un homme excellent, parlant peu, agissant beaucoup, affable pour tous, indispensable partout, soit comme organisateur d'expositions, soit comme jardinier-chef à Chiswick, où il est depuis vingt ans. Je veux parler de M. A. F. Barron. C'est lui qui, avec M. Richardson, du Jardin botanique de Liverpool, avait présidé la Commission d'organisation. Il y avait là 208 exposants de plantes et 72 pour le matérial horticole. Les jurés étaient au nombre de 30, dont 4 étrangers seulement, 3 belges : MM. Ed. Pynaert et Ch. Van Geert de Gand, puis M. Van Volxen, de Bruxelles; seul je représentais la France. Les plantes fleuries étaient installées sous une grande tente de

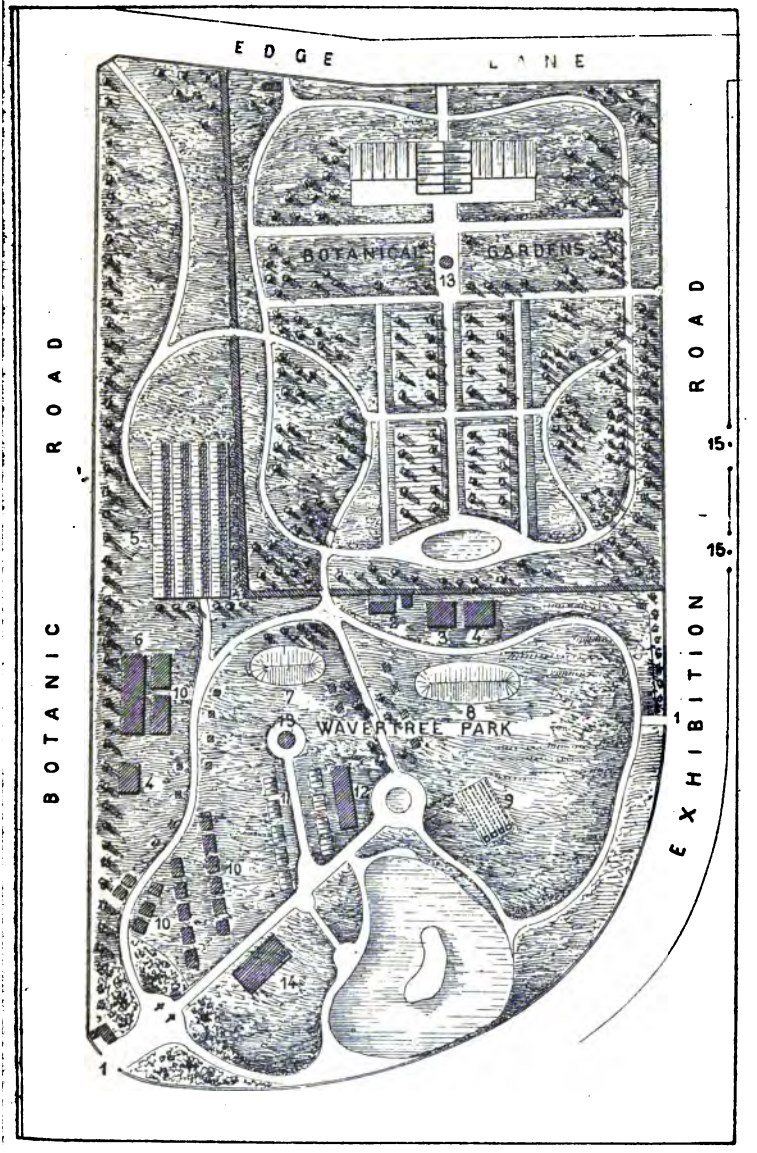


Fig. 4. *Plan de l'Exposition de Liverpool.*

1. Entrées. — 2. Bureau de la direction. — 3. Salles de conférences. — 4. Restaurant. — 5. Grande tente. — 6 Plantes diverses. — 7. Décorations de table. — 8. Fruits et légumes. — 9. Concours de chauffage. — 10. Matériel horticole. — 11. Serres. — 12. Fleurs coupées. — 13. Orchestre. — 14. Apiculture. — 15. Entrées de l'Exposition internationale.

88 mètres de long sur 44 de large. Cette tente immense, formée de quatre travées, mal comprise pour la ventilation et la lumière, n'était ouverte que d'un côté, car, à Liverpool, le climat est généralement peu favorable, et tout est disposé contre le vent et la pluie. Les poteaux bas n'avaient que 3 mètres de haut et les autres 6 mètres sous le faîtage. L'effet en était malheureux, bien que, grâce à ce vaste espace de plus de 3,800 mètres su-

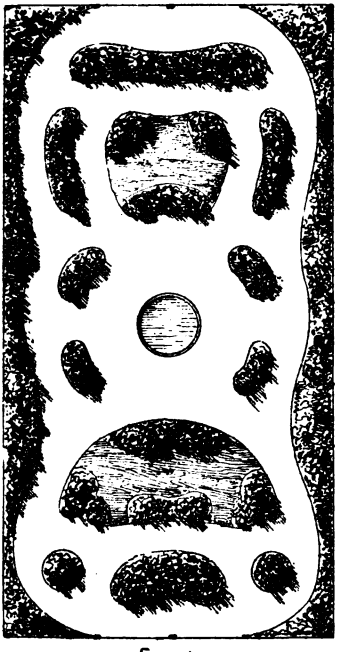


Fig. 5. *Plan de la grande Tente.*

perficiels, on ait pu faire des allées de 5 mètres et quelques massifs de 10 à 15 mètres de diamètre pour les grandes collections. Ces massifs sont magnifiques comme effet général, mais ils ne permettent pas de voir les plantes de près, ce qui est regrettable pour une exposition.

En somme, au point de vue de l'installation d'une exposition, l'expérience apprend qu'aujourd'hui où l'on sait employer le fer d'une manière si économique, il n'y a pas de Société horticole

qui ne devrait avoir son propre matériel composé de colonnes en fer creux pour l'écoulement des eaux. Sur ces colonnes reposeraient des rotondes en fer à T portant les toiles disposées pour la ventilation par le faîte. Au prix de location de nos tentes actuelles, après trois années d'exposition, le matériel serait payé et ne coûterait plus que les frais de pose et de magasinage. A Liverpool, les fleurs coupées, les fruits et les légumes étaient disposés sur des tables, dans des tentes allongées et suffisamment claires, mais sans ventilation, ce qui en rendait le séjour incommode et perdait les fleurs.

Les exposants de plantes, divisés en horticulteurs-marchands et en amateurs, ne payaient rien pour leur emplacement, et les récompenses d'une valeur de 1,200 livres sterling étaient données en argent. Comme les apports sont faits, en grande partie, par les jardiniers mêmes des grands propriétaires, ces jardiniers préfèrent l'argent comme récompense : au contraire, les exposants industriels, qui font métier et commerce de leurs apports, payent 6 francs par mètre sur 5 mètres de profondeur sous les tentes, et 1 franc environ par mètre superficiel sur terrain découvert : leurs récompenses consistent en médailles qui leur servent pour leurs annonces : on sait que, chez nos voisins, quelques maisons, comme MM. Sutton, de Reading, MM. J. Carter, d'Holborn, et MM. Webb, de Stourbridge, donnent des prix pour des melons et des légumes dont ils vendent les graines ; on ouvre aussi un concours pour ceux qui cultiveraient des plantes à bord des navires. C'est peut-être porter un peu loin le goût de l'horticulture. Mieux valent les expositions horticoles populaires destinées à propager le goût et la culture des fleurs sur les fenêtres et sur les terrasses.

La Société avait organisé cette fois en plein air un concours de chauffage divisé en trois classes ; les chaudières pouvant chauffer 2,000, 1,000 et 500 pieds de tuyaux de quatre pouces : Chaque concurrent avait à fournir à ses frais toute son installation, la Société n'ayant à donner que le combustible et les thermomètres. Les cheminées ne devaient pas dépasser 6 m. 50 de haut. Comme d'habitude, on a décerné des médailles, sans qu'au fond le concours ait fait faire un pas à la question.

Il y a aussi en Angleterre, on le sait, des genres d'expositions que nous n'avons malheureusement pas chez nous : ce sont : 1° les décorations de table sur une grande échelle; 2° les concours pour la décoration des fenêtres; 3° enfin les expositions d'ouvriers et de petits jardins suburbains, dans le but de développer dans les classes modestes le goût des fleurs.

Disons tout de suite deux mots du matériel horticole; il n'y avait là rien à apprendre pour nous. Les chaudières sont toutes en fonte massive ou à tubulures; pas de cuivre, très peu de tôle rivée; on voit que le fer et le charbon sont là à bon marché; très peu de pompes, nous sommes supérieurs sous ce rapport. Les kiosques en rustique y sont d'un goût plus que douteux, les sièges lourds et sans grâce; les serres toujours les mêmes, en « peach pine » et à angles aigus, massives de formes, bonnes pour la culture sans doute, mais peu gracieuses : là, contrairement à ce qui se fait chez nous, le fond l'emporte toujours sur la forme.

Entrons maintenant dans la grande tente où sont installées les plantes fleuries en pots; ces pots sont, comme en Belgique, simplement posés sur terre et non enterrés dans des massifs, ce qui fait perdre de leur aspect naturel.

En somme, nos voisins cultivent admirablement, mais ils ne savent pas présenter leurs plantes et en font la plupart du temps des massifs trop serrés. Là se trouvent les grands horticulteurs de Londres, les Veitch, les Sander, les Williams, les Turner, etc., qui n'apportent que bien peu de chose pour celui qui a vu leurs collections ailleurs. On voit qu'ils font acte de présence au point de vue commercial seulement. Il y a là des plantes fleuries réunies dans un pot de 50 à 60 centimètres de diamètre, tuteurées avec soin et formant des masses ornementales du plus bel effet; dans les vestibules ou dans les angles d'un salon, ces pots placés dans de grands vases de Chine sont à imiter chez nous pour certains usages.

A Liverpool, la végétation des parcs, même celle de Sefton Park, tracé par notre collègue Ed. André, est maigre et pauvre par suite du voisinage de la mer, puis des hivers et du printemps froid et pluvieux. Aussi les riches négociants ont-ils reporté

leurs villas à l'Est de la ville : il y a là des amateurs et des fleuristes qui, malgré les fumées d'usines nombreuses, ont envoyé cependant des lots remarquables. Parmi les grands horticulteurs, je citerai les apports de MM. Ker et fils, de Liverpool, ceux de M. Birkenhead, de Manchester, de MM. Dickson et fils, de Chester, de MM. Backhouse et fils, de York, de J. Cypher, de Cheltenham, puis ceux de MM. Veitch et fils, Sander et Cᵉ, de Saint-Albans, Paul et fils de Cheshunt, de la « Cranston nursery de Hereford », de M. Williams d'Upper Holloway. Pour les Orchidées, il faut surtout citer les apports de MM. G. Hardy et E. Harvey. Il y a là de belles plantes très bien cultivées, telles que nous les voyons dans toutes les expositions anglaises; quant aux plantes vertes, si belles en Belgique, comme les Palmiers, les Cycadées et les Fougères arborescentes, les apports sont maigres et en somme peu remarquables. Les bouquets et les décorations florales sont, comme en Allemagne, trop serrés, trop massifs. Les fruits et les légumes exposés sont peu abondants; c'est toujours la belle culture forcée en Raisins, Pêches, Fraises de première grosseur et d'apparence séduisante, comme les produits qu'on obtient à force de soins et d'argent chez les riches propriétaires; M. Rivers, de Sawbridgeworth, avait envoyé une assez belle collection de ses arbres fruitiers en pots, qui ont plus de raison d'être en Belgique et en Angleterre que chez nous.

A l'occasion de l'Exposition, on avait préparé à Liverpool une conférence sur la nomenclature des Orchidées, et le *Gardener's Chronicle* avait profité de l'occasion pour faire décerner, devant les membres du jury, les prix qu'il avait proposés pour un concours entre les jeunes jardiniers, dans le but de déterminer scientifiquement les fonctions des racines.

En terminant, je n'ai pas besoin de dire que la réception faite aux jurés a été des plus cordiales. L'horticulture est un terrain neutre, sur lequel toutes les nations, toutes les opinions peuvent se donner la main, et c'est toujours avec bonheur qu'on retrouve, dans les grands centres horticoles, les amis de la nature qui viennent y renouveler leurs relations que le temps ne fait qu'affermir.